

# LES PÊCHEURS DE PERLES

Opéra en trois actes de  
Georges Bizet

## ACTE I

*Une plage aride et sauvage  
de l'île de Ceylan,  
quelques huttes en  
bambous; palmiers;  
au loin, ruines d'une  
ancienne pagode indoue  
et la mer éclairée par un  
soleil ardent.  
Des pêcheurs achèvent de  
dresser leurs tentes pendant  
que des autres dansent et  
boivent aux sons des  
instruments indous.*

CHŒUR  
Sur la grève en feu  
Où dort le flot bleu,  
Nous dressons nos tentes!  
Dansez jusqu'au soir,  
Filles à l'œil noir,  
Aux tresses flottantes!  
Chassez, chassez par vos  
chants,  
Chassez, chassez les esprits  
méchants!  
Voilà notre domaine!  
C'est ici que le sort  
Tous les ans nous ramène,  
Prêts à braver la mort!  
Sous la vague profonde,  
Plongeurs audacieux  
À nous la perle blonde  
Cachée à tous les yeux!  
Sur la grève en feu, etc

ZURGA  
Amis, interrompez vos  
dances et vos jeux!  
Il est temps de choisir un  
chef qui nous commande,

Qui nous protège et nous  
défende,  
Un chef aimé de tous,  
vigilant, courageux!

CHŒUR  
Celui que nous voulons  
pour maître  
Et que nous choisissons  
pour roi  
Ami Zurga, ami Zurga, c'est  
toi!

ZURGA  
Qui, moi?

CHŒUR  
Oui, oui, sous notre chef!  
Nous acceptons ta loi.  
Ami, ami, sois notre chef!  
Nous acceptons ta loi.

ZURGA  
Vous me jurez obéissance?

CHŒUR  
Sois notre chef!

ZURGA  
À moi seul la toute  
puissance?

CHŒUR  
Sois notre roi!

ZURGA  
Eh bien! c'est dit! c'est dit!

CHŒUR  
Sois notre chef  
À toi seul la toute  
puissance,  
Sois notre chef et notre roi!

ZURGA  
C'est dit! c'est dit!

*(Nadir paraît au fond et  
descend parmi les rochers.)*

CHŒUR  
Mais qui vient là?

ZURGA  
*(allant au devant de Nadir)*  
Nadir! Nadir! ami de ma  
jeunesse  
Est-ce bien toi que je  
revois?

CHŒUR  
C'est Nadir, le coureur des  
bois!

NADIR  
Oui, Nadir, votre ami  
d'autrefois!  
Parmi vous compagnons  
que mon bon temps  
renaisse!  
Des savanes et des forêts  
Où les traqueurs tedant rêts,  
Des savanes et des forêts  
J'ai sondé l'ombre et le  
mystère!  
J'ai suivi le poignard aux  
dents,  
Le tigre fauve aux yeux  
ardents,  
Et le jaguar et la panthère!  
Ce que j'ai fait hier, mes  
amis,  
Vous le feriez demain!  
Oui, vous le feriez demain!  
Compagnons, donnons-nous  
la main!

CHŒUR  
Amis, amis, donnons-lui la  
main!

ZURGA  
Demeure parmi nous, Nadir,  
Et sois des nôtres!

NADIR  
Oui! mes vœux désormais  
Mes plaisirs sont les vôtres!

ZURGA  
Eh bien! prends part à nos  
jeux!  
Ami, bois avec moi, danse  
et chante avec eux!

Avant que la pêche  
commence,  
Saluons le soleil, l'air et la  
mer immense!

CHŒUR  
Sur la grève en feu, etc

*(Les pêcheurs dansent, puis  
se dispersent.  
Zurga et Nadir restent  
seuls.)*

ZURGA  
C'est toi, toi qu'enfin je  
revois!  
Après de si longs jours,  
après de si longs mois  
Où nous avons vécu séparés  
l'un de l'autre,  
Brahma nous réunit! quelle  
joie est la nôtre!  
Mais parle, es-tu resté fidèle  
à ton serment?  
Est-ce un ami que je revois  
ou bien un traître?

NADIR  
De mon amour profond, j'ai  
su me rendre maître!

ZURGA  
Oublions le passé, fêtons ce  
doux moment!  
Soyons frères, restons amis  
toute la vie!  
Mon cœur a banni sa folie!

NADIR  
Oui, le calme est venu pour  
toi,  
Mais l'oubli ne viendra  
jamais!

ZURGA  
Que dis-tu?

NADIR  
Zurga, quand tous deux  
nous toucherons à l'âge  
Où les rêves des jours

passés  
De notre âme sont effacés,  
Tu te rappelleras notre  
dernier voyage;  
Et notre halte aux portes de  
Candi.

ZURGA  
C'était le soir!  
Dans l'air par la brise  
attiédi,  
Les brahmines au front  
inondé de lumière,  
Appelaient lentement la  
foule à la prière!

NADIR  
Au fond du temple saint  
Paré de fleurs et d'or,  
Une femme apparaît!  
Je crois la voir encore!

ZURGA  
Une femme apparaît!  
Je crois la voir encore!

NADIR  
La foule prosternée  
La regarde, étonnée,  
Et murmure tous bas:  
Voyez, c'est la déesse!  
Qui dans l'ombre se dresse  
Et vers nous tend les bras!

ZURGA  
Son voile se soulève!  
Ô vision! ô rêve!  
La foule est à genoux!

NADIR ET ZURGA  
Oui, c'est elle!  
C'est la déesse plus  
charmante et plus belle!  
Oui, c'est elle!  
C'est la déesse qui descend  
parmi nous!  
Son voile se soulève et la  
foule est à genoux!

NADIR  
Mais à travers la foule  
Elle s'ouvre un passage!

ZURGA  
Son long voile déjà  
Nous cache son visage!

NADIR  
Mon regard, hélas!  
La cherche en vain!

ZURGA  
Elle fuit!

NADIR  
Elle fuit!  
Mais dans mon âme soudain  
Quelle étrange ardeur  
s'allume!

ZURGA  
Quel feu nouveau me  
consume!

NADIR  
Ta main repousse ma main!

ZURGA  
Ta main repousse ma main!

NADIR  
De nos cœurs l'amour  
s'empare  
Et nous change en ennemis!

ZURGA  
Non, que rien ne nous  
sépare!

NADIR  
Non, rien!

ZURGA ET NADIR  
Jurons de rester amis!  
Oh oui, jurons de rester  
amis!  
Oui, c'est elle! C'est la  
déesse!  
En ce jour qui vient nous  
unir,

Et fidèle à ma promesse,  
Comme un frère je veux te  
chérir!  
C'est elle, c'est la déesse  
Qui vient en ce jour nous  
unir!  
Oui, partageons le même  
sort,  
Soyons unis jusqu'à la mort!

ZURGA  
Que vois-je?  
Un pirogue aborde près  
d'ici!  
Je l'attendais!  
O dieu Brahma! merci!

NADIR  
Qui donc attendais-tu?

ZURGA  
Une femme inconnue  
Et belle autant que sage,  
Que les plus vieux de nous,  
Selon le vieil usage,  
Loin d'ici, chaque année,  
Ont soin d'aller chercher!  
Un long voile à nos yeux  
Dérobe son visage;  
Et nul ne doit la voir,  
Nul ne doit l'approcher!  
Mais pendant nos travaux,  
Debout sur ce rocher,  
Elle prie, et son chant  
Qui plane sur nos têtes  
Écarte les esprits méchants  
Et nous protège!  
Elle approche! ami,  
Fête avec nous son arrivée!

*(Léïla, le front couvert d'un  
voile,  
paraît suivie de Nourabad.  
Nadir seul,  
plongé dans une rêverie  
profonde,  
n'aperçoit pas Léïla.)*

CHEUR  
C'est elle, c'est elle, elle  
vient!  
On l'amène ici! La voici!

*(entourant Léïla et lui  
offrant les fleurs)*  
Sois la bienvenue,  
Amie inconnue,  
Daigne accepter nos  
présents!  
Chante, et que l'orage  
Apaie sa rage,  
Amie à tes doux accents!  
Que la troupe immonde  
Des esprits de l'onde  
S'envole à ta voix!  
Ah! viens chasser par tes  
chants  
Les esprits de l'onde,  
Des prés et des bois.  
Amie inconnue  
Ici reçois nos présents  
Sois la bienvenue.  
Protège-nous!  
Veille sur nous!

ZURGA  
*(s'avançant vers Léïla)*  
Seule au milieu de nous  
Vierge pure et sans tache  
promets-tu de garder  
Le voile qui te cache?

LÉÏLA  
Je le jure!

ZURGA  
Promets-tu de rester fidèle à  
ton serment?  
De prier nuit et jour au bord  
du gouffre sombre?

LÉÏLA  
Je le jure!

ZURGA  
D'écarter par tes chants  
Les noirs esprits de l'ombre  
De vivre sans ami, sans  
époux, sans amant?

LÉÏLA  
Je le jure!

ZURGA  
Si tu restes fidèle et soumise

à ma loi,  
Nous garderons pour toi la  
perle la plus belle,  
Et l'humble fille alors sera  
digne d'un roi!  
*(avec menace)*  
Mais si tu nous trahis, si ton  
âme succombe  
Aux pièges maudits de  
l'amour,  
Malheur à toi!

CHEUR  
Malheur à toi!

ZURGA  
C'est ton dernier jour!

CHEUR  
Malheur à toi!

ZURGA  
Pour toi s'ouvre la tombe!

CHEUR  
Malheur à toi!

ZURGA  
La mort t'attend!

CHEUR  
Oui!

NADIR  
*(se levant et s'avançant vers  
Léïla)*  
Ah! funeste sort!

LÉÏLA  
*(à part)*  
Ah! c'est lui!

ZURGA  
*(saisissant la main de Léïla)*  
Qu'as-tu donc? Ta main  
frissonne et tremble,  
D'un noir presentiment ton  
cœur est agité!  
Eh bien, fuis ce rivage où le  
sort nous rassemble  
Reprends ta liberté!

CHŒUR  
Parle! réponds!

LÉÏLA  
*(les yeux tournés vers Nadir)*  
Je reste!  
Je reste ici quand j'y devrais mourir!  
Que mon sort glorieux ou funeste s'accomplisse!  
Je reste, mes amis, ma vie est à vous.

ZURGA  
C'est bien à tous les yeux tu resteras voilée.  
Tu chanteras pour nous sous la nuit étoilée,  
Tu l'as promis!

LÉÏLA  
Je l'ai juré!

ZURGA  
Tu l'as juré!

NADIR  
Tu l'as juré!

CHŒUR  
Brahma, divin Brahma, que ta main nous protège!  
Des esprits de la nuit, viens écarter le piège!  
O Dieu Brahma, nous sommes tous à tes genoux!  
O Brahma, divin Brahma, que ta main nous protège!

*(Sur un ordre de Zurga, Léïla gravit le sentier qui conduit au temple, suivie de Nourabad; ils disparaissent bientôt dans les profondeurs du temple; les hommes descendent sur le rivage; Zurga se rapproche de Nadir qui n'a cessé*

*de suivre du regard de Léïla qui, une seule fois, s'est retournée vers lui, lui tend la main et s'éloigne avec un dernier groupe de pêcheurs. Le jour baisse peu à peu.)*

NADIR  
*(seul)*  
À cette voix quel trouble agitait tout mon être?  
Quel fol espoir? Comment ai-je cru reconnaître?  
Hélas! devant mes yeux déjà, pauvre insensé,  
La même vision tant de fois a passé!  
Non, non, c'est le remords, la fièvre, la délire!  
Zurga doit tout savoir, j'aurais tout lui dire!  
Parjure à mon serment, j'ai voulu la revoir!  
J'ai découvert sa trace, et j'ai suivi ses pas!  
Et caché dans la nuit et soupirant tout bas,  
J'écoutais ses doux chants emportés dans l'espace.  
Je crois entendre encore, Caché sous les palmiers,  
Sa voix tendre et sonore Comme un chant de ramier!  
O nuit enchanteresse!  
Divin ravissement!  
O souvenir charmant!  
Folle ivresse! doux rêve!  
Aux clartés des étoiles,  
Je crois encore la voir,  
Entr'ouvrir ses longs voiles  
Aux vents tièdes du soir!  
O nuit enchanteresse! etc  
Charmant souvenir!

*(Il s'entend sur une natte et s'endort.)*

CHŒUR  
*(dans la coulisse)*  
Le ciel est bleu!

La mer est immobile et claire!  
Le ciel est bleu!

*(Léïla, amenée par Nourabad, paraît sur le rocher qui domine la mer.)*

NOURABAD  
Toi, reste là, debout sur ce roc solitaire!  
*(Les fakirs s'accroissent aux pieds de Léïla, et s'allument un bûcher de branches et d'herbes sèches dont Nourabad attise la flamme, après avoir tracé du bout de sa baguette un cercle magique dans l'air.)*  
Aux lueurs du brasier en feu,  
Aux vapeurs de l'encense qui monte jusqu'à Dieu,  
Chante, chante, nous t'écoutons!

NADIR  
*(à demi endormi)*  
Adieu, doux rêve! Adieu!

LÉÏLA  
*(debout sur la roche)*  
O Dieu Brahma!  
O maître souverain du monde!

CHŒUR  
*(dans la coulisse)*  
O Dieu Brahma!

LÉÏLA  
Blanche Siva!  
Reine à la chevelure blonde!

CHŒUR  
Blanche Siva!

LÉÏLA  
Esprits de l'air, esprits de  
l'onde . . .

NADIR  
*(se réveillant)*  
Ciel! . . .

LÉÏLA  
. . . Des rochers, des prés,  
des bois! . . .

NADIR  
. . . Encore cette voix!

LÉÏLA  
. . . Écoutez ma voix!

CHŒUR  
Esprits de l'air,  
Esprits de l'onde,  
Esprits des bois!

LÉÏLA  
Dans le ciel sans voile,  
Parsemé d'étoiles,  
Au sein de la nuit  
Transparent et pur,  
Comme dans un rêve,  
Penché sur la grève,  
Mon regard, oui, mon  
regard vous suit  
À travers la nuit!  
Ma voix vous implore,  
Mon cœur vous adore,  
Mon chant léger,  
Comme un oiseau semble  
voltiger!

CHŒUR  
Ah! chante, chante encore!  
Oui, que ta voix sonore,  
Ah! que ton chant léger,  
Loin de nous, chasse tout  
danger!  
LÉÏLA  
Ah!

NADIR  
*(Il s'est glissé jusqu'au pied  
du rocher.)*  
Léïla! Léïla!

*(Léïla se penche vers lui et  
écarte son voile un instant.)*  
Ne redoute plus rien! Me  
voici! Je suis là!  
Prêt à donner mes jours,  
mon sang pour te défendre!

CHŒUR  
Ah! chante, chante, encore!  
etc

LÉÏLA  
Pour toi, pour toi que  
j'adore,  
Ah! je chante encore!  
Je chante pour toi que  
j'adore!  
Il est là! Il m'écoute! Ah!

NADIR  
Ah! Chante, chante encore!  
O toi que j'adore,  
Ne crains nul danger!  
Je viens pour te protéger!  
Ne crains rien, je suis là!  
Léïla, ne crains rien!  
Léïla, je suis là!

## ACTE II

*(Les ruines d'un temple  
indien;  
au fond, une terrasse élevée  
dominant la mer.  
Le ciel est étoilé.)*

CHŒUR  
*(dans la coulisse)*  
L'ombre descend des cieux;  
La nuit ouvre ses voiles,  
Et les blanches étoiles  
Se baignent dans l'azur  
Des flots silencieux!  
NOURABAD  
*(il s'avance vers Léïla)*  
Les barques ont gagné la

grève;  
Pour cette nuit, Léïla, notre  
tâche s'achève.  
Ici tu peux dormir.

LÉÏLA  
Allez-vous donc, hélas! me  
laisser seule?

NOURABAD  
Oui; mes ne tremble pas,  
Sois sans crainte.  
Par là des rocs inaccessibles  
Défendus par les flots  
grondants;  
De ce côté, le camp; et là,  
gardiens terribles,  
Le fusil sur l'épaule et le  
poignard aux dents,  
Nos amis veilleront!

LÉÏLA  
Que Brahma me protège!

NOURABAD  
Si ton cœur reste pur,  
Si tu tiens ton serment,  
Dors en paix sous ma garde  
Et ne crains aucun piège!

LÉÏLA  
En face de la mort,  
J'ai su rester fidèle a  
serment  
Qu'une fois j'avais fait.

NOURABAD  
Toi? Comment?

LÉÏLA  
J'étais encore enfant un soir,  
je me rappelle,  
Un homme, un fugitif,  
implorant mon secours,  
Vint chercher un refuge en  
notre humble chaumière;  
Et je promis, le cœur ému  
par sa prière,  
De le cacher à tous de  
protéger ses jours.  
Bientôt une horde farouche

accourt,  
La menace à la bouche,  
On m'entoure! Un poignard  
sur mon front est levé,  
Je me tais, le nuit vient, il  
fuit, il est sauvé!  
Mais, avant de gagner la  
savane lointaine:  
"O courageuse enfant," dit-  
il, "va prends cette chaîne  
Et garde-la toujours en  
souvenir de moi!"  
Moi, moi, je me  
souviendrai!  
J'avais sauvé sa vie et tenu  
ma promesse!

NOURABAD  
C'est bien!  
Songes-y, tous nos maux  
Zurga peut te demander  
compte  
Songes-y, songe à Dieu!

*(Il sort avec les fakirs.)*

CHEUR  
*(dans la coulisse)*  
L'ombre descend des cieux,  
etc

LÉÏLA  
Me voilà seule dans la nuit,  
Seule en ce lieu désert où  
regne le silence!  
*(Elle regarde autour d'elle  
avec crainte.)*  
Je frissonne, j'ai peur! et le  
sommeil me fuit!  
*(regardant du côté de la  
terrace)*  
Mais il est là! Mon cœur  
devine sa présence!  
Comme autrefois dans la  
nuit sombre,  
Caché sous le feuillage  
épais,  
Il veille près de moi dans  
l'ombre,  
Je puis dormir, rêver en  
paix!  
Il veille près de moi,

Comme autrefois, comme  
autrefois  
C'est lui! mes yeux l'ont  
reconnu!  
C'est lui! mon âme est  
rassurée!  
O bonheur! Il est venu,  
Il est là près de moi, ah!  
Comme autrefois dans la  
nuit sombre, etc

*(Le son d'une guzla se fait  
entendre.)*

NADIR  
*(dans le coulisse, de très  
loin)*  
De mon amie,  
Fleur endormie  
Au fond du lac silencieux,  
J'ai vu dans l'onde  
Claire et profonde  
Et inceler le front joyeux  
Et les doux yeux!  
*(La voix se rapproche.)*  
Ma bien-aimée est enfermée  
. . .

LÉÏLA  
Dieu!

NADIR  
. . . Dans un palais d'or et  
d'azur; . . .

LÉÏLA  
La voix se rapproche!

NADIR  
. . . Je l'entends rire,  
Et je vois luire . . .

LÉÏLA  
Un doux charme m'attire!

NADIR  
. . . Sur le cristal du gouffre  
obscur . . .

LÉÏLA  
Ciel!

NADIR  
. . . Son regard pur!

LÉÏLA  
Ah! c'est lui!

*(Nadir paraît sur la  
terrace; il descend parmi  
les ruines.)*

NADIR  
Léïla! Léïla!

LÉÏLA  
Dieu puissant, le voilà!

NADIR  
Près d'elle, me voilà!

LÉÏLA  
Par cet étroit sentier  
Qui borde un sombre abîme,  
Comment es-tu venu?

NADIR  
Un Dieu guidait mes pas,  
Un tendre espoir m'anime!  
Rien, non rien ne m'a  
retenu!

LÉÏLA  
Que viens-tu faire ici?  
Fuis, la mort te menace!

NADIR  
Apaïse ton effroi, pardonne!

LÉÏLA  
J'ai juré!  
Je ne dois pas te voir!

NADIR  
Ah! fais-moi grâce.

LÉÏLA  
Le mort est sur tes pas!

NADIR  
Ne me repousse pas!

LÉÏLA  
Ah! va-t'en!

NADIR  
Ah! le jour est loin encore  
Nul ne peut nous  
surprendre,  
Ah! Léïla, souris à mon  
espoir!

LÉÏLA  
Non, séparons-nous!

NADIR  
Ah! pourquoi repousser . . .

LÉÏLA  
Il en est temps encore . . .

NADIR  
. . . Un ami qui t'implore!

LÉÏLA  
. . . Ah! va-t'en!

NADIR  
Léïla! Léïla!

LÉÏLA  
Ah! la mort est sur tes pas.  
Ah! par pitié, éloigne-toi!

NADIR  
Hélas!  
Ton cœur n'a pas compris le  
mien!  
Au sein de la nuit parfumée,  
Quand j'écoutais l'âme  
charmée,  
Les accents de ta voix  
aimée,  
Ton cœur n'a pas compris le  
mien!

LÉÏLA  
Ainsi que toi je me  
souviens!  
Au sein de la nuit parfumée,  
Mon âme alors libre et  
charmée,  
À l'amour n'était pas

fermée!  
Ainsi que toi je me  
souviens!

NADIR  
J'avais promis d'éviter ta  
présence,  
Et de me taire à tout jamais;  
Mais de l'amour, hélas! ô  
fatale puissance!  
Pouvais-je fuir les beaux  
yeux que j'aimais?

LÉÏLA  
Malgré la nuit, malgré ton  
long silence,  
Mon cœur charmé avait lu  
dans ton cœur!  
Je t'attendais, j'espérais ta  
présence!  
Ta douce voix m'apportait  
le bonheur!

NADIR  
Est-il vrai? que dis-tu?  
Doux aveu, ô bonheur!  
Oui! Ton cœur n'a pas  
compris le mien!  
Au sein de la nuit parfumée,  
etc

LÉÏLA  
Ah! Ainsi que toi je me  
souviens! etc

ENSEMBLE  
Ô doux moment!

LÉÏLA  
*(se degageant de ses bras)*  
Ah! revenez à la raison!  
Partez! Partez vite! Je  
tremble!

NADIR  
Que l'amour chaque soir  
Dans l'ombre nous  
rassemble!  
LÉÏLA  
Oui, oui! demain je  
t'attendrai!

NADIR  
Oui, demain je te rêverrai!

*(Ils se séparent. Coup de  
feu.  
Léïla pousse en cri et tombe  
à genoux.)*

NOURABAD  
Malheur sur eux! malheur  
sur nous!  
Accourez! venez tous!

*(Il se met à la poursuite de  
Nadir.)*

CHŒUR  
Quelle voix nous appelle?  
Quel présage de mort nous  
attend en ces lieux?  
*(L'orage éclate dans toute  
sa furie.)*  
O nuit d'épouvante!  
La mer écumante  
Soulève en grondant  
Ses flots furieux!

SOPRANOS  
Pâle et frémissante,  
Muette et tremblante,  
D'où vient sa terreur?  
D'où vient son effroi?  
Nuit d'épouvante  
La mer écumante,  
O nuit d'effroi,  
Nuit d'épouvante!  
Nuit d'horreur,  
Nuit d'effroi!

CONTRALTOS, TÉNORS  
ET BASSES  
O nuit d'horreur,  
Mon cœur d'effroi palpite!  
O nuit d'horreur,  
Brahma, pitié, pitié!  
O nuit d'épouvante,  
La mer écumante  
Soulève en grondant  
Ses flots furieux,  
Oui, nuit d'horreur,  
Nuit d'horreur,  
Nuit d'effroi!

NOURABAD  
*(Il reparaît suivi des fakirs armés de torches.)*  
Dans cet asile sacré, dans ces lieux redoutables, Un homme, un étranger, profitant de la nuit, À pas furtifs . . .

CHŒUR  
Que dit-il?

NOURABAD  
. . . s'est introduit . . .

CHŒUR  
Est-il vrai?

NOURABAD  
*(montrant Nadir qu'on amène au fond)*  
. . . Le voici! Voici les deux coupables!

CHŒUR  
Voici les deux coupables!  
Ah! Nadir! O trahison!  
Nadir! O trahison!  
*(Ils menacent Nadir et Léïla de leurs poignards.)*  
Pour eux point de grâce!  
Non!  
Ni pitié! Ni merci! Non!  
La mort! La mort!  
Pour eux point de grâce!

LÉÏLA  
O sombre menace!

NADIR  
Leur demander grâce!

NOURABAD  
Ni pitié, ni grâce!

CHŒUR  
Pour eux point de grâce!

LÉÏLA  
O funeste sort!  
O sombre manace!

Hélas, funeste sort!  
Tout mon sang se glace!  
Pour nous c'est la mort!  
Hélas! Je tremble! O ciel!  
La mort nous menace!  
Funeste sort!  
O sombre menace!  
Brahma, protége-nous!  
Je meurs d'effroi!

NADIR  
Non, plutôt la mort!  
Leur demander grâce?  
Leur folle menace  
Fait mon bras plus fort!  
Ne crains rien,  
Mon bras te protège!  
Je saurai braver leurs coups!  
Venez, je vous brave,  
Oui, je brave les cieux!  
Je ris de leur courroux!  
Je braverai votre fureur!  
Venez, je vous attends!

CHŒUR  
Pour tous deux la mort!  
Malgré sa menace!  
Qu'ils aient le même sort!  
Esprits des ténèbres,  
Prêts à nous punir,  
Vos gouffres funèbres  
Pour eux vont s'ouvrir!  
Ni pitié, ni merci!  
Pour eux la mort!  
Oui, punissons leurs forfaits!

*(On va pour les frapper, Nadir se jette devant Léïla pour la protéger.)*

ZURGA  
Arrêtez! arrêtez!  
C'est à moi d'ordonner de leur sort.

CHŒUR  
La mort! pour eux la mort!

ZURGA  
Vous m'avez donné la puissance,

Vous me devez obéissance.  
Comapgnons, j'ai votre serment,  
Obéissez, je le veux!

CHŒUR  
Qu'ils partent donc! Nous faisons grâce au traître!  
Zurga le veut, Zurga commande en maître!

ZURGA  
Partez, partez!

NOURABAD  
*(arrachant le voile de Léïla)*  
Avant de fuir à tous fais toi connaître!

ZURGA  
*(reconnaissant Léïla)*  
Ah! qu'ai-je vu? C'était elle!  
o fureur!  
Vengez-vous! vengez-moi!  
Malheur! malheur sur eux!

CHŒUR  
Pour eux point de grâce!

LÉÏLA  
O sombre manace!  
O funeste sort!  
Brahma, protége-nous!  
Je meurs d'effroi!

NADIR  
Leur demander grâce?  
Non, plutôt la mort!  
Oui, je braverai les cieux!  
Je ris de leur courroux!  
Je braverai votre courroux!

ZURGA  
Ni pitié, ni grâce,  
Pour tous deux la mort!  
Point de pitié, qu'ils meurent!  
Qu'ils tombent sous nos coups!  
Pour eux la mort!



CHŒUR  
Pour eux point de grâce!  
Point de pitié, pour eux la  
mort!  
Oui, punissons leur forfait!  
Pour eux la mort!

*(L'orage éclate avec  
fracas.)*

NOURABAD  
Ah! la foudre en éclats  
Va tomber sur nos fronts!  
Brahma!

CHŒUR  
Brahma! divin Brahma!  
Que ta main nous protège!  
Nous jurons de punir leur  
amour sacrilège!  
O dieu Brahma, nous  
sommes tous à tes genoux!  
Brahma! divin Brahma!  
Que ta main nous protège!

*(Sur un geste impérieux de  
Zurga, on entraîne Nadir;  
Léïla est emmenée par les  
prêtres.)*

### ACTE III

*(Une tente indienne fermée  
par une draperie.  
Une lampe brûle sur une  
petite table en jonc.)*

ZURGA  
*(il paraît sur le seuil de la  
tente)*  
L'orage s'est calmé.  
Déjà les vents se taisent!  
Comme eux les colères  
s'apaisent!  
*(Il laisse tomber la  
draperie.)*  
Moi seul j'appelle en vain le  
calme et le sommeil.  
La fièvre me dévore et mon

âme oppressée  
N'a plus qu'une pensée:  
Nadir doit expirer au lever  
du soleil!  
*(Il tombe accablé sur les  
coussins.)*  
O Nadir, tendre ami de mon  
jeune âge!  
O Nadir, lorsqu'à la mort je  
t'ai livré!

O Nadir, hélas, par quelle  
aveugle et folle rage  
Mon cœur était-il déchiré!  
Non, non, c'est impossible!  
J'ai fait un songe horrible!  
Non, tu n'as pu trahir ta foi!  
Et le coupable, hélas! c'est  
moi!  
O remords! o regrets!  
Ah! qu'ai-je fait?

O Nadir, tendre ami de mon  
jeune âge!  
O Léïla, radieuse beauté!  
Pardonnez à l'aveugle rage!  
De grâce pardonnez aux  
transports d'un cœur irrité!  
Malgré moi, le remords  
m'opprime!  
Nadir, Léïla, hélas! J'ai  
honte de ma cruauté!  
Ah! pardonnez aux  
transports d'un cœur irrité!  
*(Il tombe accablé. Léïla  
paraît.*

*Deux pêcheurs la tiennent  
et la menacent de leurs  
poignards.)*  
Qu'ai-je vu?  
O ciel! quel trouble!  
Tout mon amour se réveille  
à sa vue!  
Près de moi, qui t'amène?

LÉÏLA  
J'ai voulu te parler à toi  
seul.

ZURGA  
*(aux pêcheurs)*  
C'est bien! vous sortez!

LÉÏLA  
*(à part)*  
Je frémis, je chancelle!  
De son âme cruelle  
Hélas! que vais-je obtenir?  
Sous son regard, l'effroi  
vient me saisir.  
De son âme cruelle que  
vais-je obtenir?

ZURGA  
Je frémis devant elle!  
Léïla qui est belle!  
Oui, plus belle encor, au  
moment de mourir,  
Oui, c'est Dieu qui la  
conduit ici  
Pour me punir!  
Ne tremble pas, approche,  
je t'écoute!

LÉÏLA  
*(elle se jette aux pieds de  
Zurga)*  
Zurga, je viens demander  
grâce.  
Par Brahma, par le ciel, par  
tes mains que j'embrasse,  
Épargne un innocent et ne  
frappe que moi!  
Pour moi je ne crains rien,  
Zurga,  
Mais je tremble pour lui!  
Ah! sois sensible à ma  
plainte  
Et deviens notre appui.  
Il me donne son âme!  
Il est tout mon amour!

ZURGA  
Tout son amour!

LÉÏLA  
Ardente flamme, hélas!  
Voici son dernier jour!

ZURGA  
Son dernier jour!

LÉÏLA  
Ah! pitié Zurga, ah, pitié!

Par ma voix qui supplie,  
Ah, laisse-toi fléchir!  
Accorde-moi sa vie,  
Zurga je t'en conjure,  
Accorde-moi sa vie,  
Pour m'aider à mourir!

ZURGA  
Qu'entends-je?

LÉÏLA  
Ah, laisse-toi fléchir!  
Accorde-moi sa vie,  
Pour m'aider à mourir!

ZURGA  
Pour t'aider à mourir!  
Ah! Nadir! j'aurais pu lui  
pardonner peut-être  
Et le sauver, car nous étions  
amis!  
Mais tu l'aimes!

LÉÏLA  
Grand Dieu!

ZURGA  
Tu l'aimes!

LÉÏLA  
Je frémis!

ZURGA  
Tu l'aimes!  
Ce mot seul a ranimé ma  
haine et ma fureur!

LÉÏLA  
Dieu!

ZURGA  
En croyant le sauver,  
Tu le perds pour jamais!

LÉÏLA  
Par grâce, par pitié!  
ZURGA  
Plus de prière vaine!

LÉÏLA  
Par grâce, par pitié!

ZURGA  
Je suis jaloux!

LÉÏLA  
Jaloux?

ZURGA  
Comme lui, Léïla, je  
t'aimais!

LÉÏLA  
Ah! de mon amour pour lui  
Tu m'oses faire un crime?

ZURGA  
Son crime est d'être aimé  
Quand je ne le suis pas!

LÉÏLA  
Ah! du moins dans son sang  
Ne plonge pas tes bras!

ZURGA  
En voulant le sauver,  
Tu le perds à jamais!

LÉÏLA  
Ah! que de ta fureur,  
Seule je sois victime!

ZURGA  
Tu l'aimes! il doit périr!

LÉÏLA  
Par pitié! par le ciel!  
Eh bien! va, venge-toi donc,  
cruel!

Va, cruel, va!  
Va, prends aussi ma vie;  
Mais, ta rage assovie,  
Le remords, l'infamie,  
Te poursuivront toujours!  
Que l'arrêt s'accomplissent,  
Et qu'un même supplice  
Dans les cieus réunisse  
À jamais tendre amour.  
Va, prends ma vie,  
Je te défie,  
Oui, l'infamie te poursuivra  
toujours.  
Va barbare, va cruel,

Les remords te poursuivront  
toujours!  
Ah barbare! Ah cruel!

ZURGA  
O rage! o fureur!  
O tourment affreux!  
O jalousie! Tremble!  
Ah! crains ma fureur!  
Oui, crains ma vengeance!  
Que l'arrêt s'accomplisse!  
Point de grâce, point de  
pitié!  
Tu vas périr avec lui!  
Pour tous deux, oui, la  
mort!

LÉÏLA  
Zurga, je te maudis,  
Je te hais et je l'aime à  
jamais!

ZURGA  
O fureur, o fureur!

*(Nourabad reparaît au  
fond, suivi de quelques  
pêcheurs.  
Cris de joie dans  
l'éloignement.)*

NOURABAD  
Entends au loin ce bruit de  
fête!  
L'heure est venue!

LÉÏLA  
Et la victime est prête!

ZURGA  
Allez!

LÉÏLA  
Pour moi s'ouvre le ciel!  
*(à un jeune pêcheur)*  
Ami, prends ce collier,  
Et quand je serai morte,  
Qu'à ma mère on le porte!  
Va, je prierai Dieu pour toi!

*(Zurga s'empare du collier.)*

ZURGA  
Ce collier . . . Celle qui m'a  
sauver!  
Je ferai mon devoir!

*(Nourabad et les pêcheurs  
entraînent Léïla.  
Zurga les suit.)*

---

DEUXIÈME TABLEAU

*Un site sauvage avec au  
milieu un bûcher.  
Des feux éclairent la scène  
d'une façon sinistre.  
À droite, un trépied  
supportant un brûle-  
parfums.  
(Il fait encore nuit.  
Nadir est assis, gardé par  
deux pêcheurs.  
Le vin de palmiers circule  
dans les coupes.  
Danses et chants.)*

CHŒUR  
Dès que le soleil,  
Dans le ciel vermeil,  
Versera sa flamme,  
Nos bras frapperont  
Et se plongeront  
Dans leur sang infâme!  
Ardente liqueur  
Verse en notre cœur  
Une sainte extase:  
Qu'un sombre transport,  
Présage de mort,  
Soudain les embrasse.  
Brahma! Brahma!

*(Léïla paraît conduite par  
Nourabad,  
et précédée du grand-  
prêtre;  
ses yeux reçoivent le  
regard de Nadir fixé sur  
elle.)*

NOURABAD ET CHŒUR  
Sombres divinités,  
Zurga les livre à nos bras  
irrités!

*(Une lueur rougeâtre  
éclaire le fond du théâtre  
et fait croire aux indiens  
que le jour va paraître.)*

---

NOURABAD  
Le jour enfin perce la nue , .

..  
CHŒUR  
Oui!

NOURABAD  
. . . Le soleil luit, l'heure est  
venue!

CHŒUR  
Oui!

NOURABAD ET CHŒUR  
Frappons! Oui!

*(Ils lèvent les poignards sur  
Nadir.)*

ZURGA  
*(entrant, effaré et tentant  
une hâche à la main)*  
Non! non! ce n'est pas le  
jour!  
Regardez, c'est le feu du  
ciel  
Tombé sur nous des mains  
de Dieu!  
*(Les indiens se retournent  
terrifiés.  
Zurga descend au milieu  
d'eux.)*  
La flamme envahit et  
dévore votre camp!  
Courez tous! il en est temps  
encore  
Pour arracher vos enfants au  
trépas,  
Courez, courez, que Dieu  
guide vos pas!

*(Tous sortent en désordre, à*

*l'exception de Nourabad,  
qui, seul, a gardé son  
soupçon.  
Il feint de s'éloigner et se  
cache derrière les arbres.)*

ZURGA  
*(s'élançant vers Léïla)*  
Mes mains ont allumé le

terrible incendie  
Qui menace leurs jours et  
vous sauve la vie,  
*(de sa hâche il brise les fers  
qui retenaient Nadir)*  
Car je brise vos fers!

NADIR  
Dieu!

ZURGA  
*(à Léïla, lui montrant le  
collier)*  
Léïla, souviens-toi, tu m'as  
sauvé jadis!

---

LÉÏLA  
O ciel!

ZURGA  
Soyons sauvés par moi!

LÉÏLA ET NADIR  
Dieu!

*(Nadir et Léïla tombe dans  
les bras l'un de l'autre.  
Nourabad qui a tout  
entendu court prévenir les  
indiens.)*

LÉÏLA ET NADIR  
O lumière sainte,  
O divine étreinte,  
Je suis sans crainte  
Car il nous arrache  
Enfin au trépas.  
Zurga nous délivre  
Et nous fait revivre,  
Je veux te suivre;  
Rien ne me saurait

Ravir à tes bras!  
Je veux rester dans tes bras!

ZURGA

O lumière sainte,  
O divine étreinte,  
Je vais sans plainte  
Les sauvant tous deux  
Courir au trépas.  
O dieux comme ils  
s'aiment!

*(à Léïla et Nadir)*

Ce sont eux, les voici!  
Fuyez par ce passage!  
*(à Nadir)*

Emporte ton trésor  
Loin de ce bord sauvage!

LÉÏLA ET NADIR

Et toi, Zurga?

ZURGA

Dieu seul sait l'avenir!

*(Léïla et Nadir partent.  
Nourabad entre en scène  
avec quatre chefs indiens  
pour se saisir de Léïla et  
Nadir;  
Zurga les empêche de  
passer.)*

NOURABAD

*(montant Zurga)*

C'est lui, le traître! Il a  
sauvé leur vie!

LES CHEFS

À mort!

*(Zurga s'élance sur sa  
hâche restée à terre  
prêt à défendre sa vie, mais  
un indien le poignarde par  
derrière.  
Il tombe. Zurga se traîne du  
côté où Léïla et Nadir ont  
fui;  
comme pour les protéger  
encore.)*

ZURGA

Ah! Adieu!

*(Nourabad sort suivi des  
quatre chefs.)*

Léïla, je t'aimais!

LÉÏLA ET NADIR

Plus de crainte, o douce  
étreinte,

Le bonheur nous attend là-  
bas!

Sainte ivresse, plus de  
tristesse!

Oui, le ciel guidera nos pas!

Ah viens! Le bonheur nous  
attend là-bas!

ZURGA

Ma tâche est achevée,  
J'ai tenu mon serment!  
Il vit, elle est sauvée!  
Rêves d'amour! adieu!

*(Léïla et Nadir  
disparaissent. Zurga  
retombe.)*